

vol.43 | no.4 | automne 2020

L'Entraide *généalogique*

DANS CE NUMÉRO

MOT DU PRÉSIDENT

NOUVELLES DE LA SGCE

ÉPHREM GAGNÉ

ARTHUR BOUCHER

MAURICE THÉROUX

MARGUERITE MERCIER

ABBAYE ST-BENOÎT

TRUCS À PIERRE

LÉGENDE DU CLOU D'OR

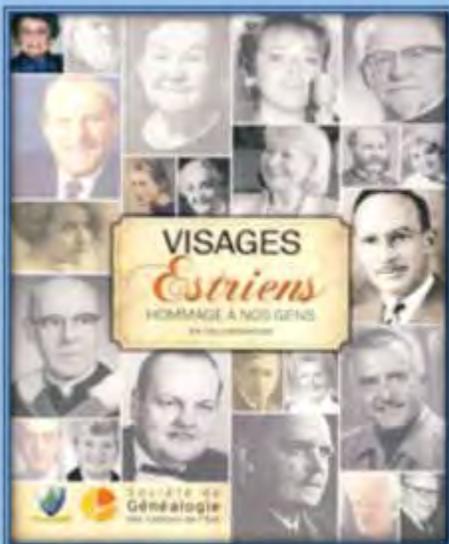
**MON AÎNÉ :
CARNET DE RECHERCHE**

Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle

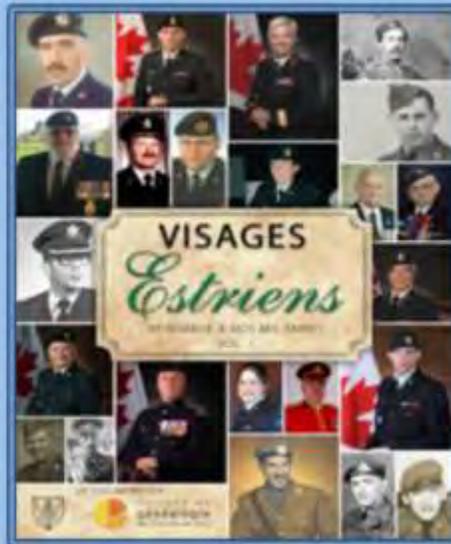


Société de
généalogie
des Cantons-de-l'Est

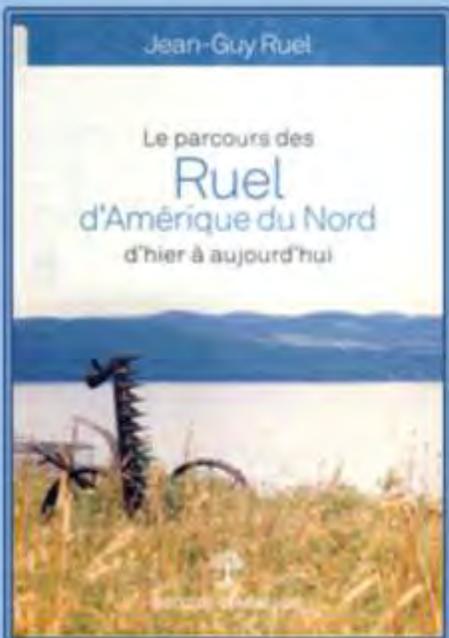
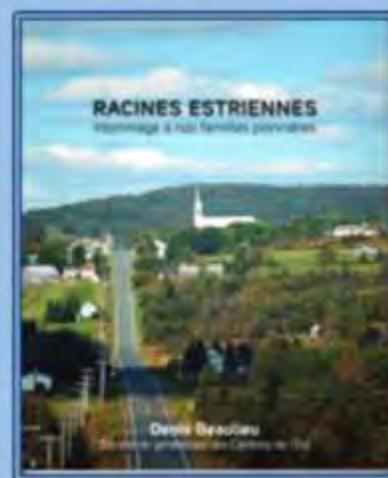
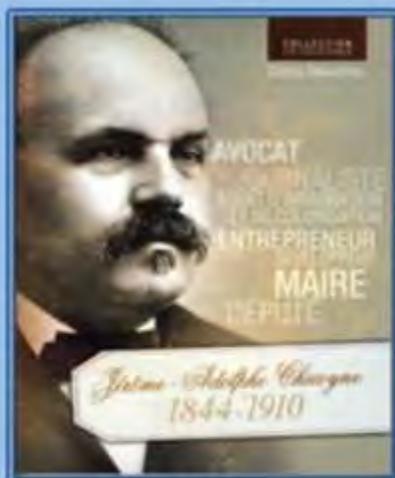
PUBLICATIONS DE NOS MEMBRES



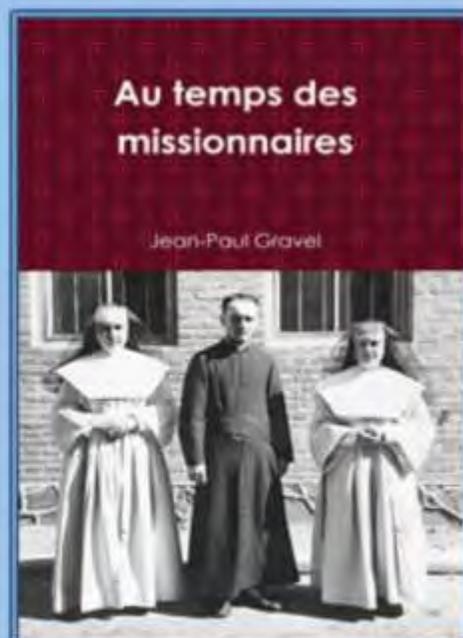
Jean-Marie Dubois



Denis Beaulieu



Jean-Guy Ruel



Jean-Paul Gravel

EN VENTE À NOS LOCAUX

La SGCE est un organisme sans but lucratif fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968. Elle est membre de la Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie (FQSG). La société parraine "la Fondation des Amis de la Généalogie", un organisme de bienfaisance enregistré qui a été créé en 1980 afin de recueillir des fonds pour la réalisation des activités de la SGCE.

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur : La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est inc.

Collaborateurs : Paul Desfossés (3487), Denis Beaulieu (3513), Lise Roy (4349), Robert Boucher (4613), Gilles Samson (4206),

Conception graphique : Paul Desfossés (3487)

Page couverture : Atelier Michel Breton

Impression : SGCE

Tirage : 250 exemplaires

Dépôt légal :

Bibliothèque et Archives Canada, 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2020

ISSN 0226-6245

Page couverture : Abbaye Saint-Benoît-du-Lac
(Photo Paul Desfossés)

WebMaître : Paul Desfossés (3487)

Poste-publications : 40025075

COTISATION DES MEMBRES

Membre régulier*	50\$ et plus
Membre associé et étudiant**	25\$
Membre à vie (Estriens seulement)	600\$
Membre organisme***	30\$

*Diverses options sont disponibles. Pour connaître les détails, consultez notre site Web à "ADHÉSIONS", puis MEMBRES.

** Le membre associé doit résider à la même adresse que le membre principal et n'a pas accès à Généalogie Québec ni des bons pour MesAieux.com.

***Le membre Organisme a droit à la revue, à l'INFOLETTRE et à l'accès à la section du site web réservée aux membres.

LISTE DE NOS PUBLICATIONS

Commandes et frais postaux. Pour avoir la liste complète de nos publications ainsi que les prix, consultez le site Web à l'onglet BOUTIQUE via le sous-onglet CATALOGUE PUBLICATIONS. Les publications numériques se commandent via la BOUTIQUE et sont payables directement en ligne par PayPal ou MasterCard. Les commandes en version papier se font par téléphone ou par courriel et se paient par la poste avec un chèque adressé à la SGCE. Les prix en catalogue sont en dollars canadiens et des frais d'expédition et de manutention de 15% sont ajoutés.

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

Tout don fait à la Fondation des Amis de la Généalogie est éligible à un reçu pour fins d'impôt.

COORDONNÉES

275 rue Dufferin, Sherbrooke, Qc, J1H 4M5 Tél: 819 821-5414

Site Web: sgce.qc.ca Courriel: sgce@abacom.com

HORAIRE

Bibliothèque: Consulter le BABILLARD du site Web de la SGCE.

Administration: Consulter le BABILLARD du site Web de la SGCE.

DES REMERCEMENTS

Une importante partie des articles de l'Entraide Automne 2020, sont rédigés par les deux historiens, Maurice Langlois et Serge Gaudreau. Nos sincères remerciements pour cette intéressante implication.

L'Entraide généalogique

DANS CE NUMÉRO

MOT DU PRÉSIDENT	2
NOUVELLES DE LA SGCE	3
ÉPHREM GAGNÉ	4
ARTHUR BOUCHER	8
MAURICE THÉROUX	10
MARGUERITE MERCIER	12
ABBAYE ST-BENOÎT	14
TRUCS À PIERRE	16
LÉGENDE DU CLOU D'OR	21
MON AÎNÉ : CARNET DE RECHERCHE	22

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président:	Paul DESFOSSÉS	(3487)
Vice-président:	À déterminer	()
Secrétaire:	Chistiane RUEL	(0199)
Trésorière:	Lise ROY	(4349)
Administrateurs:	Denis DUPRÉ	(0175)
	Guyline LAVOIE	(3614)
	Noël RICHARD	(3814)
	Gilles SAMSON	(4206)

RESPONSABLES DES COMITÉS

ADHÉSION	Paul DESFOSSÉS	(3487)
ASSISTANCE AUX CHERCHEURS	Noël G. RICHARD	(2781)
BIBLIOTHÈQUE	Bertrand LAPOINTE	(3985)
COMMUNICATIONS	Guyline LAVOIE	(3614)
CONFÉRENCES		
ENTENTES NÉGOCIÉES	Paul DESFOSSÉS	(3487)
ENTRETIEN INFORMATIQUE	Bertrand LAPOINTE	(3985)
ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX		
FINANCEMENT ET PUBLICITÉ	Gilles SAMSOM	(4206)
FONDATION AG	Gilles SAMSOM	(4206)
FORMATION	Michel BÉLIVEAU	(2781)
LA REVUE L'ENTRAIDE	Paul DESFOSSÉS	(3487)
PUBLICATIONS	Denis BEAULIEU	(3513)
SITE WEB	Paul DESFOSSÉS	(3487)
SERVICE DE RECHERCHE	Paul DESFOSSÉS	(3487)
SAISIE DE DONNÉES	Denis MORIN	(3996)
ADJOINTE AU CONSEIL	Cécile PÉPIN	(1191)





MOT DU PRÉSIDENT EN TEMPS DE COVID

Paul Desfossés (3487)

Voilà déjà cinq mois que nous composons avec les restrictions imposées par le COVID-19. La vie a continué et nous nous sommes adaptés à un autre mode de fonctionnement. Plusieurs bénévoles ont appris à fonctionner à partir de chez eux. L'administration a intégré un logiciel reliant les ordinateurs du bureau avec celui de la résidence de la secrétaire-trésorière. La poste a été ramassée périodiquement. Les comptes ont été payés et la correspondance par courriel et par la poste a constamment été maintenue à jour.

À partir du 12 août, les locaux de la Société ont ouvert leurs portes suivant un horaire de trois jours en après-midi seulement. Les mercredi, jeudi et vendredi de 13 h 30 à 16 h 30. Le nombre de membres accepté est limité à cinq. Toutes les dispositions sanitaires et protectrices recommandées par les autorités sont appliquées.

L'ancien Conseil a lancé une consultation auprès de tous membres leur demandant de confirmer ou d'infirmer les quatre candidatures proposées. Quarante pourcent (40%) des membres ont répondu et les candidats ont été acceptés pratiquement à 100%. Nous avons donc un nouveau Conseil constitué de huit membres. Ces derniers se réuniront virtuellement le 15 septembre prochain afin de se concerter sur la planification des activités possibles de la prochaine année. Pour en savoir plus long sur l'identité des membres du nouveau conseil, prière de se référer au site web de la SGCE <https://sgce.qc.ca/>.

La période de renouvellement de votre adhésion s'en vient. Comme l'an dernier, nous offrons un escompte pour les membres estriens qui renouvelleront entre le 15 octobre et le 30 novembre. Vous recevrez bientôt une sollicitation avec plus d'informations.

La Société a besoin de votre appui afin de continuer à vous rendre les mêmes bons services. Consultez le site web pour connaître tous les avantages d'être membre chez nous et profitez-en pour vous inscrire en ligne.

Paul Desfossés

Président

MERCI À NOS PARTENAIRES



MERCI À NOS COOPÉRANTS

GÉNÉALOGIE
QUEBEC

MES AIEUX.COM

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIE

M HIST

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DE WOODN

Histoire Magog

Cercle généalogique de Richmond

NOUVELLES DE LA SOCIÉTÉ

OUVERTURE PARTIELLE DES LOCAUX

Mercredi le 12 août dernier, a eu lieu l'ouverture des locaux de la SGCE. Plusieurs conditions furent instaurées afin de respecter les règles. Premièrement, le nombre maximum de chercheurs ne devra pas dépasser cinq. Ceux-ci devront suivre un certain nombre de consignes et leur circulation sera limitée.

L'horaire d'ouverture sera limité aux trois après-midis des mercredis, jeudis et vendredis. Le bureau de l'administration n'ouvrira qu'à la mi-septembre. Les membres sont invités à utiliser la voie des courriels pour correspondre avec la secrétaire ou trésorière. Il n'y a personne attirée au téléphone. Pour toute demande utilisez la boîte de communication du site web de la Société à l'adresse suivante : <https://sgce.gc.ca/nous-joindre/>

À la suite de la décision du Conseil réuni le 14 septembre, nous annoncerons la date d'entrée en fonction de l'adjointe ainsi que son horaire de travail.

RÉSULTATS DU SONDAGE

Le rapport décrivant les résultats du sondage fait en mai dernier est maintenant disponible pour consultation sur le Web. Plusieurs informations utiles sont tirées de ce rapport et celles-ci guideront le nouveau conseil dans ses décisions.

CONSULTATION DES MEMBRES

Afin de compenser l'annulation de l'assemblée générale annuelle, tous les membres ont été sollicités le 29 juillet dernier afin de voter l'acceptation des quatre candidats proposés au prochain conseil. L'exercice servait aussi à informer les membres des états financiers 2019 et du rapport annuel de la SGCE. Plus de 40% des membres ont répondu et 98% ont approuvé les candidatures proposées.

TRAVAUX EN COURS

Tous les travaux de saisie, de numérisation, de photographie et d'indexation de pierres tombales, des mises à jour du site web, de la production du prochain *Visages estriens Hommage à nos militaires Volume 2* ont continué durant la période de COVID-19. La plupart des bénévoles ont continué à travailler de chez eux.

ACTIVITÉS DE FORMATION

Les formations seront en ligne et seront offertes par Pierre Connolly. Vous serez informés des sujets et des horaires bientôt. Il est possible que certaines formations en personne aient lieu. Le nombre sera limité à huit.

ACTIVITÉS ANNULÉES

Les activités usuelles suivantes sont reportées à l'an prochain.

- Participation au Salon de la Fadoq
- Semaine de la culture
- Semaine de la généalogie
- Brunch annuel
- Concours Prix Raymond-Lambert
- Formations dans nos locaux
- Conférences





ÉPHREM GAGNÉ (1887-1964) Cent ans d'agriculture à Magog

Recherche : Maurice Langlois (2000) & Serge Gaudreau

Éphrem Gagné naît à Saint-Pierre-de-Broughton, en Beauce, le 20 mars 1887. Il est le quatrième d'une famille de 12 enfants issus de l'union de Jean Joseph Gagné et de Marie Létourneau. À l'âge de 12 ans, le jeune adolescent quitte l'école de rang qu'il fréquente pour venir aider son père sur la ferme.

En 1911, à l'âge de 24 ans, il achète une ferme dans la campagne de Saint-Pierre-de-Broughton. Le 24 juin 1912, à Saint-Antoine-de-Pontbriand, comté de Mégantic, le jeune fermier épouse Marie-Léa (Mary) Landry. Le couple aura 19 enfants, 10 garçons et 9 filles, dont 17 survivront à l'âge adulte. Leurs six premiers enfants naissent à Saint-Pierre-de-Broughton entre 1912 et 1919 : Paul-Émile (1913), Raoul (1914), Armand (1915), Roméo (1917), Annette (1918) et Fernand (1919). Roméo décède en 1919, avant leur arrivée à Magog.

En 1920, Éphrem vend sa propriété de Saint-Pierre-de-Broughton et fait l'acquisition d'une ferme bien équipée, d'environ 126 acres, appartenant à Joseph Dion, située sur le futur chemin des Pères à quelques kilomètres de Magog. Le couple arrive à Magog en train avec ses cinq enfants, le 5 juin 1920. Moins d'un an après l'arrivée de la famille sur la ferme, la mère met au monde une fille, Paulette, premier enfant né à Magog. Douze

autres suivront, dont une fille qui décédera avant l'âge de trois ans : Roland (1922), Marthe (1923), Madeleine (1924), Yvette (1926), Carmelle (1927), Jules (1928), Lionel (1929), Fernand (1931), Jean-Guy (1934), Huguette (1935) et Claude (1936). Yvette décède en 1928.

En 1921, Éphrem Gagné achète une érablière adjacente à sa ferme. Éventuellement, 2500 entailles produiront annuellement jusqu'à 500 gallons de sirop d'érable. Encore en exploitation aujourd'hui, ses 2 000 entailles produisent quelque 300 gallons de sirop par année.

Cultivateur avisé et progressiste, Éphrem Gagné jette les bases d'une ferme prospère qui est encore dans la famille après cent ans d'exploitation. On en est à la 4^e génération d'exploitants. Pendant les premières années, le lait produit est acheminé à une entreprise locale, la fromagerie Corriveau. Dès 1926, Éphrem fonde sa propre laiterie connue sous le nom de Laiterie moderne. Il entreprend la livraison de son lait à domicile, à Magog. Il la cède à son fils Roland en 1945. Celle-ci deviendra la Laiterie Magog en 1958, puis Estrie-Lait en 1989.



Homme aux multiples talents, Éphrem Gagné se fait, selon les circonstances, tantôt cordonnier, barbier, bûcheron, menuisier, ébéniste, etc. La tradition orale veut qu'il ait même construit le cercueil de son père décédé en 1929. Homme d'affaires avisé et prudent, il n'aime pas les dettes et en conséquence il prend peu de risque. Un des membres fondateurs de la Caisse populaire Saint-Patrice en 1940, Éphrem Gagné a été le premier président de son comité de surveillance. Avec ses fils Armand et Raoul, il participe à la fondation de la section locale de l'Union catholique des cultivateurs (U.C.C.).

En 1936, à titre de conseiller de la municipalité du Canton de Magog (1933-1937), il siège sur le comité d'honneur des fêtes du cinquantenaire de la paroisse Saint-Patrice. Il est également commissaire à la Commission scolaire catholique du Canton de Magog. La même année, il reçoit la médaille d'argent du Mérite agricole. Il est de nouveau honoré en 1940 et en 1946. En 1951, Éphrem décide qu'il est temps de passer le flambeau et il vend la ferme à son fils Jules, époux

de Rita Roy. Il construit sa maison au 425 rue Merry Nord, où il écoulera ses années de retraite bien méritées.

Bon cultivateur et excellent administrateur, Jules agrandit la ferme laitière qui passe de 200 à 325 acres. Le lait provenant de vaches Holstein est vendu à la Laiterie Magog dont il a été président pendant 21 ans (1968-1989). Sous leur administration, Jules et Rita ont reçu de nombreuses médailles pour la qualité de leur troupeau et la gestion exemplaire de leur ferme.

En 1989, sous l'administration de Pierre, fils de Jules et de Rita et leur associé dans l'entreprise familiale depuis 1978, la vocation de la ferme prend une autre orientation. Pierre vend le troupeau et les quotas de lait et se lance dans le commerce de bovins de boucherie. Son fils, Jean-François, se joint à l'entreprise en 2001. Pierre décède en 2008, et Jean-François prend la direction de l'exploitation de la ferme avec sa conjointe Mélodie Veilleux. Le couple compte maintenant sur leurs garçons Loïc et Julien, âgés respectivement de 12 et 10 ans (5^e génération), pour assurer la relève.

On ne peut parler d'Éphrem Gagné sans mentionner celle qui l'a épaulé sa vie durant. Née le 23 avril 1893, à Saint-Pierre-de-Broughton, Marie-Léa Landry (Mary) était la onzième d'une famille de treize enfants. Après avoir obtenu un brevet d'enseignement au couvent de Thetford-Mines en 1909, âgée de 16 ans, elle enseigne dans une école de rang à Broughton. Elle a 19 ans au moment de son mariage. Femme forte et de peu de mots, elle prêche par l'exemple et sait se faire

écouter. D'une hospitalité légendaire, elle n'oublie personne, notamment les pauvres.



En dépit d'une énorme tâche à la maison, Marie-Léa s'implique dans la communauté. En 1936, à l'occasion d'un concours du Mérite agricole, les juges lui accordent une mention d'honneur pour son efficacité et sa participation dans plusieurs organismes communautaires. Chrétienne pratiquante, elle participe à la fondation de la section locale de l'Union catholique des fermières au début des années 1940 et en occupera la présidence.

Devenu veuf en 1956, Éphrem épouse en secondes noccs sa belle-soeur Éva Leblond, en 1958. Il décède le 12 juillet 1964 à l'âge de 77 ans. En 1985, une rue est nommée en l'honneur de cette famille Gagné.

Sources :

Gauvin, Marc. *Famille centenaire 1912-2012*, juin 2011, 114 pages

Entrevue avec Carmelle Gagné Gauvin et Claude Gagné (juillet 2020)

Blog de Simon Gauvin : Voici les cinquante premières années de la ferme Gagné à Magog en cinq épisodes



EPHREM GAGNÉ



LIGNÉE PATERNELLE

LOUIS GAGNÉ (GASNIER)
Marie Michel
Vers 1638, Vieux-Bellême, (Igée), France

LOUIS GAGNÉ
Marie Gagnon
9 février 1678, Château-Richer

PIERRE GAGNÉ
Marguerite Poulin
2 novembre 1705, Saint-Joachim

JOSEPH-MARIE GAGNÉ
Josphite Perreault (Pérot)
28 août 1741, Sainte-Famille, I.O.

JOSEPH GAGNÉ
Marie-Reine Garnier
6 juillet 1778, (Nativité-de-Notre-Dame), Beauport

SIMON GAGNÉ
Marie-Thècle L'Heureux
24 octobre 1820, Sainte-Marie-de-Beauce

JOSEPH GAGNÉ
Philomène Boulanger
22 janvier 1856, Saint-Elzéar de Beauce

JEAN JOSEPH GAGNÉ
Marie Létourneau
28 juillet 1880, Saint-Pierre-de-Broughton

ÉPHREM GAGNÉ
Marie Léa Landry
24 juin 1912, St-Antoine-de-Pontbriand, Mégantic

LIGNÉE MATERNELLE

DAVID LÉTOURNEAU
Sébastienne Guéry
10 juin 1640, Charente-Maritime, France

DAVID LÉTOURNEAU
Françoise Chapelain
16 juin 1664, Château-Richer

LOUIS LÉTOURNEAU
Anne Blouin
19 novembre 1696, (Saint-Jean-Baptiste), I.O.

IGNACE LÉTOURNEAU
Marguerite Couture
20 juillet 1744, (Saint-Pierre), I.O.

JEAN-BAPTISTE LÉTOURNEAU
Josphite Poulin
30 janvier 1775, (Sainte-Famille), I.O.

JEAN-BAPTISTE LÉTOURNEAU
Cécile Dorval
23 janvier 1799, (Sainte-Famille), I.O.

JACQUES LÉTOURNEAU
Marcelline Vaillancourt
4 février 1834, (Sainte-Famille), I.O.

ANSELME LÉTOURNEAU
Marcelline Dupuis Gilbert
22 février 1859, Saint-Sylvestre, Lotbinière

MARIE LÉTOURNEAU
Joseph Gagné
28 juillet 1880, Saint-Pierre-de-Broughton

MARIE LÉA LANDRY
Éphrem Gagné
24 juin 1912, St-Antoine-de-Pontbriand, Mégantic

Recherche : Maurice Langlois (2000), Société de généalogie des Cantons-de-l'Est



ARTHUR BOUCHER (1887-1953)

Recherche : Serge Gaudreau & Maurice Langlois (2990)

Arthur Boucher naît à Magog le 26 juin 1887, de l'union de Jules Boucher et de Délima Moquin. Il est le huitième d'une famille de treize enfants. À Magog, le 20 novembre 1920, il épouse Clarisse Gaudreau et ils auront un fils, Maurice (Butch), né en 1932.

Arthur Boucher joint les Forces armées (*Canadian Over-Seas Expeditionary Force*) dès le 2 novembre 1914, peu de temps après le début de la Grande Guerre. Il joint les rangs de l'infanterie du 22^e Bataillon canadien-français et est rapidement envoyé en Europe. Il est du premier contingent canadien à traverser l'Atlantique. En trois ans sur la ligne de feu, Arthur est blessé à quatre reprises. Le 8 novembre 1917, lors de la bataille de Passchendaele (aujourd'hui Passendale), en Belgique, aussi appelée la troisième bataille d'Ypres, notre héros de 5 pi et 4 po manifeste un héroïsme remarquable. Sous le tir acharné des Allemands, et comme il n'y avait pas de brancardiers disponibles, il s'élance à travers deux violents barrages et, sous le feu des mitrailleuses ennemies, il ramène derrière la ligne de feu deux hommes grièvement blessés. Pour cet exploit, il est décoré de la Médaille militaire (MM) pour héroïsme remarquable.

Le sergent-major Arthur Boucher accomplit un autre acte de bravoure près de Cherisy, Eure-et-Loire, en France. Les 26 et 27 août 1918, à la suite de blessures ou du décès de tous ses officiers, Boucher, lui-même gravement blessé, prend le commandement de sa compagnie. Il poursuit le combat avec bravoure et détermination sous le feu nourri de l'artillerie et des mitrailleuses de l'ennemi. Pour cet exploit, on lui décerne la Médaille de conduite distinguée (DCM), la

plus haute distinction après la Croix de Victoria, distinction militaire suprême de l'armée britannique. Il recevra cette médaille « avec agrafe », c'est-à-dire pour la deuxième fois, des mains du Prince de Galles lors de son bref passage à Magog, le 30 octobre 1919.

Notre héros a aussi mérité la médaille de guerre britannique (*British War Medal* 1914-1918) ainsi que la médaille de la Victoire (*Victory Medal*, 1914-1919). Ces médailles se retrouvent aujourd'hui au musée du 22^e Royal Régiment à Québec auquel la famille en a fait don.

À son retour d'Europe en février 1919, le vétéran, porteur de plusieurs cicatrices, est sans aucun doute atteint de ce que l'on appelle aujourd'hui le syndrome post traumatique. En dépit de cette affection qui perturbera lourdement sa vie personnelle et familiale, il entre à l'emploi de la Dominion Textile comme imprimeur, poste qu'il occupera pendant plusieurs années. Arthur Boucher décède subitement à sa résidence de la rue du Collège, le 25 février 1953 à l'âge de 65 ans. Le 28 février, la Ville de Magog lui fait d'imposantes funérailles. À la suite de démarches entreprises par Jacques Boisvert, et en présence du lieutenant-général Gilles Turcot, une rue nommée en son honneur est inaugurée à Magog le 8 octobre 1995 pour immortaliser le nom de ce héros local.

Sources :

La Chronique de Magog, 5 mars 1953, p. 1
Sherbrooke Daily Record, 30 octobre 1919, p. 1
Société d'histoire de Magog, Fonds Jacques Boisvert
Entrevue avec son fils Maurice, 7 juillet 2020
Documents tirés de son dossier militaire

ARTHUR BOUCHER



LIGNÉE PATERNELLE

MARIN BOUCHER

Perine Mallet

Vers 1628, St-Langis-lès-Mortagne, France

JEAN GALLERAN BOUCHER

Marie Leclerc

10 octobre 1661, Château-Richer

PHILIPPE BOUCHER

Marie-Anne Mignier Lagassé
10 novembre 1693, Rivière-Ouelle

PIERRE BOUCHER

Marie-Madeleine Caron
10 novembre 1738, Islet-sur-Mer

JOSEPH MARIE BOUCHER

Marie Levesque
27 février 1775, Rivière-Ouelle

PASCAL BOUCHER

Marie-Anne Dessin Saint-Pierre
25 janvier 1808, Sainte-Anne-de-la-Pocatière

ÉDOUARD BOUCHER

Marie-Lucie Dubé
7 juillet 1835, Sainte-Anne-de-la-Pocatière

JULES BOUCHER

Délima Moquin
26 octobre 1868, (Saint-Patrice), Magog

ARTHUR BOUCHER

Clarisse Gaudreau
23 novembre 1920, (Saint-Patrice), Magog

LIGNÉE MATERNELLE

MATHURIN MOQUIN

Élizabeth Lefebvre

St-Nicolas-les-Bilauges, Maine-et-Loire, France

MATHURIN MOQUIN

Suzanne Beaujean

29 février 1672, (Notre-Dame), Montréal

PIERRE MOQUIN

Marie-Catherine Bisailon
8 février 1706, LaPrairie

JEAN-BAPTISTE MOQUIN

Ursule Surprenant Sansoucy
13 février 1743, (Saint-Philippe), LaPrairie

ANTOINE MOQUIN

Joseph Dubois Rondelle
30 juillet 1781, (Saint-Philippe), LaPrairie

PIERRE MOQUIN

Suzanne Flavie Deneau
7 mars 1821, (Saint-Philippe), Roussilon

DAVID MOQUIN

Flavie Ménard
13 novembre 1849, LaPrairie

DÉLIMA MOQUIN

Jules Boucher
26 octobre 1868, (Saint-Patrice), Magog

CLARISSE GAUDREAU

Arthur Boucher
23 novembre 1920, (Saint-Patrice), Magog

Recherche : Maurice Langlois et Serge Gaudreau, Société de généalogie des Cantons-de-l'Est



MAURICE THÉROUX (1914-1983)

Recherche : Serge Gaudreau & Maurice Langlois (2990)

Maurice Théroux naît à Manchester, NH le 30 mai 1914, de l'union de Louis Théroux et de Léona Bourassa, originaires de Wickham. Il est le deuxième d'une famille de douze enfants, dont les trois premiers naissent aux États-Unis. Après leur retour au Québec, vers 1917, le travail du père, qui est employé de chemin de fer, les amène à Wickham, Rock Forest et Springhill (Nantes, Mégantic). C'est à Rock Forest que Maurice commence ses études, qu'il complètera par un cours commercial à Victoriaville et à Sherbrooke.

À l'arrivée de la famille à Magog en 1932, Maurice entre au service de la Dominion Textile où il s'implique très tôt dans le milieu syndical, notamment au moment de la grève de 1937. En 1940, il obtient un poste de télégraphiste pour le Canadien Pacifique, ce qui le conduit à Sherbrooke et à Montréal. Travailleur infatigable, il occupe plusieurs emplois en même temps. Pendant un certain temps, il opère une épicerie sur la rue Principale O., dans l'ancien édifice de la Banque de Montréal, mais une forte compétition l'oblige à fermer le commerce.

L'implication en politique de cet admirateur d'Henri Bourassa débute à la fin des années 1930. Maurice considère alors la possibilité d'être candidat du Parti libéral du Québec dans Stanstead lors d'une élection partielle (1938), puis d'élections générales (1939). Il ne sera toutefois pas sur les rangs à ces deux occasions. Puis, en 1942, il se joint à l'opposition à la conscription et devient président de la Ligue pour la défense du Canada, à Magog. Le 29 mai 1944, il épouse Marguerite Gauvin et, entre 1945 et 1957, le couple aura huit enfants, cinq filles et trois garçons. La priorité du couple est de leur procurer une bonne éducation, objectif qu'ils atteindront largement.

Candidat libéral aux élections provinciales

de 1944 et 1948, Maurice est défait. C'est en février 1948 qu'il devient premier magistrat de Magog, poste qu'il occupera pendant près de 23 ans entre 1948 et 1982, avec quelques interruptions en faveur des maires Ovila Bergeron, Ernest Simard et Gérard Laurendeau. Une stature imposante et un franc-parler en font un adversaire redoutable et une figure dominante en administration municipale.

En 1944 et 1948, il brigue les suffrages sur la scène provinciale, sous la bannière libérale, mais il n'est pas élu. En 1958, il fait un retour en politique sur la scène fédérale, cette fois, comme candidat libéral, mais il est encore défait. Il subit un autre revers en 1973, cette fois sur la scène provinciale, sous la bannière créditiste dans le comté d'Orford. La population de Magog préfère-t-elle se l'approprier dans le domaine municipal? En 1980, il dirige le comité du Non dans Orford lors du référendum sur la souveraineté-association. Miné par la maladie, il prend sa retraite de la politique et quitte la mairie de Magog en 1982.

Parmi ses réalisations, mentionnons la modernisation de la centrale hydroélectrique de la Ville de Magog; l'acquisition de larges terrains dans la baie de Magog, ce qui a permis l'aménagement d'une partie de la promenade, et l'amélioration des infrastructures, telles que rues, trottoirs, aqueduc et usine de traitement d'eau potable.

À ce jour, Maurice Théroux détient encore le record de la longévité à la mairie de Magog, et il mérite le titre du « plus prestigieux personnage politique de l'histoire de la ville de Magog ». Il décède le 1^{er} septembre 1983 et laisse un souvenir indélébile à ses concitoyens qu'il a fidèlement servis pendant toutes ces années.

MAURICE THÉROUX



LIGNÉE PATERNELLE

ANDRÉ THÉROUX

Jeanne Petit
5 novembre 1662, Verdun-sur-Garonne, France

ANTOINE THÉROUX DIT LAFERTÉ

Marguerite Laforest dite Labranche
10 juin 1706, (Notre-Dame), Montréal

PIERRE THÉROUX

Rose Coiteux dite St-Jean
30 septembre 1732, Pointe-aux-Trembles

PAUL THÉROUX DIT LAFERTÉ

Anne Landry
17 juillet 1767, Yamaska

PIERRE THÉROUX

Marie-Josephite Hébert Lenoir
3 mars 1794, Saijnt-Michel, Yamaska

PIERRE THÉROUX

Marie-Josephite Benoit
12 juillet 1819, Saint-Michel, Yamaska

OLIVIER THÉROUX

Josephite Bergeron
19 juillet 1842, Saint-Michel, Yamaska

THOMAS THÉROUX

Hélène Olivine Cardin
24 février 1873, Saint-Bonaventure, Upton

LOUIS-JOSEPH THÉROUX

Léona Bourassa
18 septembre 1911, Wickham, Saint-Jean

MAURICE THÉROUX

Marguerite Gauvin
29 mai 1944, (Saint-Patrice), Magog

LIGNÉE MATERNELLE

JEAN BOURASSA

Françoise Fouchard
La-Roche-sur-Yon, Poitou, France

JEAN BOURASSA

Pierrette Vallée
20 octobre 1665, (Notre-Dame), Québec

JEAN BOURASSA

Marie-Françoise Méthot
10 novembre 1698, Saint-Nicolas, Lévis

JEAN BOURASSA

Angélique Bisson
22 novembre 1728, Saint-Nicolas, Lévis

PIERRE BOURASSA

Thérèse Marion
5 février 1759, Saint-Nicolas, Bernières

PIERRE BOURASSA

Marie Charlotte Voisard
16 avril 1792, Louiseville

JEAN-BAPTISTE BOURASSA

Élisabeth Jennery (Genery)
28 janvier 1828, (Église épiscopale), Nicolet

CHARLES BOURASSA DIT AUGER

Marie-Victoire Vanasse
2 septembre 1868, Wickham, Saint-Jean

LÉONA BOURASSA

Louis-Joseph Théroux
18 septembre 1911, Wickham, Saint-Jean

MARGUERITE GAUVIN

Maurice Théroux
29 mai 1944, (Saint-Patrice), Magog

Recherche : Maurice Langlois (2990), Société de généalogie des Cantons-de-l'Est



MARGUERITE MERCIER (1922-2002) Soeur Hélène-de-l'Eucharistie

Recherche : Serge Gaudreau & Maurice Langlois (2009)

Marguerite Mercier naît à Saint-Isidore d'Auckland le 22 octobre 1922. Elle est la 1^{re} d'une famille de 13 enfants, 7 garçons et 6 filles, issus du mariage de Léonidas Mercier et de Rosalie Talbot. Quatre religieuses et un religieux sont nés de ce couple. Marguerite entre chez les Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus à l'âge de 16 ans. Devenue sœur Hélène-de-l'Eucharistie, elle tente l'expérience en éducation, mais réalise que les soins aux malades l'intéressent davantage.

Elle suit d'abord une formation en soins infirmiers à l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke où elle œuvre comme infirmière de 1943 à 1958. La religieuse retourne ensuite aux études à Sherbrooke où elle obtient un baccalauréat ès arts. Elle complète sa formation à l'Institut Marguerite-Bourgeois à Montréal avec un baccalauréat en nursing.

Sœur Hélène arrive à Magog en 1961, à la suite de la construction de l'Hôpital La Providence sur la rue Saint-Patrice et de l'ouverture de l'école des infirmières auxiliaires. On est à l'époque où l'hôpital passe de 15 à 108 lits. Elle occupera alors le poste de directrice des soins infirmiers pendant plus de 5 ans. Sa polyvalence fait en sorte qu'elle occupe des postes de direction dans tous les domaines du milieu hospitalier.

En 1967, avec deux infirmières et un médecin, sœur Hélène est appelée pour aller mettre sur pied un hôpital à Lebel-sur-Quévillon, en Abitibi, où la Domtar vient d'ouvrir une usine de pâtes et papier. Deux roulottes sont mises à leur disposition à cette fin. Une fois cette mission accomplie, elle revient à Magog un an et demi plus tard et reprend son poste à la direction des soins infirmiers,

fonction qu'elle occupera jusqu'en 1985. De plus, elle dirige le Foyer du Sacré-Coeur en 1976-1977 et, en 1978 avec sœur Bertha Valade, elle collabore à la mise sur pied du Carrefour du Partage.

En 1985, sœur Hélène quitte la direction des soins infirmiers pour coordonner les travaux de construction de la future maison de l'Accueil Notre-Dame. Afin d'aménager son stationnement, la Caisse populaire, propriétaire de l'ancienne résidence du docteur Armand Voyer de la rue Saint-David, en fait don à un organisme à but non lucratif (OBNL). La maison est déménagée de l'autre côté de la rue et les travaux de déménagement et l'agrandissement se font sous la supervision de sœur Hélène. Cette maison d'accueil reçoit ses premiers patients le 10 février 1986.

Au cours des années, grâce à des levées de fonds dans la communauté que l'Accueil Notre-Dame dessert, on a pu procéder à plusieurs agrandissements. De quelques lits au départ en 1986, à l'automne 2019 l'on compte 57 unités locatives dans la résidence privée, en plus de 6 chambres pour convalescents. À la suite des travaux actuellement en cours en 2020, ce nombre sera porté de 63 à 81.

Cet organisme à but non lucratif est une des nombreuses œuvres que l'on doit aux Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus présentes à Magog depuis 1907. Sœur Hélène-de-l'Eucharistie, reconnue à juste titre comme la fondatrice et l'âme dirigeante de l'Accueil Notre-Dame, décède à Sherbrooke le 23 décembre 2002. Pour commémorer sa mémoire, la Ville de Magog a nommé une rue en son honneur.

Sr MARGUERITE MERCIER

LIGNÉE PATERNELLE



LIGNÉE MATERNELLE

FRANÇOIS MERCIER

Roberte Cornilleau
De St-Aubin de Tourouvre, Perche, France

JULIEN MERCIER

Marie Poulin
18 janvier 1654, (Notre-Dame), Québec

JEAN MERCIER

Barbe Montminy
16 février 1691, Sainte-Anne-de-Beaupré

JULIEN MERCIER

Agnès Meunier
30 mai 1718, Sainte-Anne-de-Beaupré

JULIEN MERCIER

Marie-Marthe Roy
30 janvier 1755, (Saint-Vallier), Bellechasse

LOUIS MERCIER

Marie-Rose Gagnon
6 août 1810, Saint-Henrie / Desjardins, Lévis

LOUIS MERCIER

Marie Gagné-Belleavance
28 janvier 1834, Sainte-Marie-de-Beauce

OCTAVE MERCIER

Marie Routhier
14 février 1881, Saint-Pierre-de-Broughton

LÉONIDAS MERCIER

Rosalie Talbot
20 janvier 1908, Manchester, NH, É-U

NICOLAS TALBOT

Marie Duchesne
Saint-Gervais, Rouen, Normandie, France

JEAN-JACQUES TALBOT

Charlotte Sommereux
1 janvier 1698, Pointe-aux-Trembles

SIMON TALBOT GERVAIS

Marie-Thérèse Dallaire
20 juillet 1734, Saint-Vallier de Bellechasse

JEAN-BAPTISTE TALBOT GERVAIS

Marie-Anne Pelletier
16 juillet 1764, Saint-Roch-des-Aulnaies

FRANÇOIS TALBOT GERVAIS

Rosalie Gagné
22 avril 1800, Saint-Thomas de Montmagny

GODFROY TALBOT

Rosalie Collin
2 juillet 1845, Saint-Thomas de Montmagny

HUBERT TALBOT

Annabelle Talbot
28 septembre 1880, Norbertville, Athabaska

ROSALIE TALBOT

Léonidas Mercier
20 janvier 1908, Manchester, NH, É-U

SŒUR MARGUERITE MERCIER

Recherche : Maurice Langlois (2990), Société de généalogie des Cantons-de-l'Est



LIEUX DE CULTTE

Abbaye Saint-Benoît-du-Lac

Recherche : Maurice Langlois & Serge Gaudreau

L'Abbaye Saint-Benoît-du-Lac n'est pas le plus ancien monastère au Canada, mais elle est probablement la mieux connue et la plus fréquentée au Québec, peut-être même au pays. Ce lieu de recueillement retient l'attention des journalistes, des cinéastes et du public en général. La réputation de ses architectes-concepteurs, dom Bellot, dom Claude-Marie Côté et Dan S. Hanganu, contribue sans doute à sa popularité.

Pourquoi les moines bénédictins ont-ils quitté l'Europe? Au moment de la Révolution, la vie bénédictine en France a pratiquement été abolie, mais elle a refleurie vers le milieu du XIX^e siècle. La vie monastique a alors été réintroduite à quelques endroits en France, dont à l'Abbaye de Saint-Pierre de Solesmes et à celle de Fontenelle en Normandie, fondée par Saint-Wandrille au VII^e siècle. C'est de cette dernière abbaye que Saint-Benoît-du-Lac s'honore d'être issue. Le vent de sécularisation qui souffle sur la France et les difficultés de la vie monastique persistent jusqu'au début du XX^e siècle. C'est alors que les moines songent à quitter l'Europe pour s'établir au Canada.

Dès 1892, M^{gr} Antoine Racine, premier évêque de Sherbrooke (1874-1893), avait tenté de promouvoir la fondation d'un monastère dans son jeune diocèse. Celui-ci incluait le canton de Bolton concédé à Nicholas Austin et à ses associés anglo-protestants en 1797. Ce canton constituait en quelque sorte un fief anglo-protestant. Les paroisses avoisinantes, Saint-Cajetan de Mansonville (1872), Saint-Étienne-de-Bolton (1874) ainsi que la mission d'Eastman (1889), se trouvaient relativement éloignées et le peu de familles catholiques, canadiennes françaises et irlandaises, ne justifiait pas la présence d'un prêtre résident.

C'est finalement sous le règne de M^{gr} Paul LaRoque (1893-1926), successeur de M^{gr} Racine, que les fondateurs de Saint-Benoît-du-Lac, dom Paul Vannier et le frère Raphaël Pélissier, débarquent à Montréal, le 4 juillet 1912. Après une visite à M^{gr} LaRoque, dom Vannier est recommandé à François-Xavier Brassard, curé de Magog qui l'amène en yacht visiter une propriété sur la rive ouest du lac Memphrémagog; il s'agit de la Pointe-Gibraltar, à l'entrée de la baie Sargent.

Le 8 octobre 1912, avec l'autorisation de ses supérieurs, le Père Vannier achète, au coût de 12 000 \$, une propriété de 180 hectares (environ 400 acres) d'un certain Jean-Baptiste Lachapelle (apostat et protestant), et il en prend possession le 4 décembre suivant. Le site est alors baptisé Saint-Benoît-du-Lac et devient rapidement une paroisse. La maison de ferme n'a alors rien d'un monastère. Dom Vannier s'y installe avec trois autres personnes : les frères convers français, Raphaël Pélissier et Charles Collot, ainsi que Louis Prévost, un jeune postulant de La Patrie. En 1913, des effectifs de France sont envoyés « en renfort » et des agrandissements aux bâtiments d'habitation existants, indispensables à la vie religieuse, sont entrepris le 5 octobre.

Le 30 novembre 1914, le malheur frappe la petite communauté. Dom Vannier et le frère Charles Collot sont victimes d'un accident en se rendant à Magog en canot automobile pour assister au 21^e anniversaire de la consécration épiscopale de M^{gr} LaRoque. Le corps du Père Vannier, alors âgé de 54 ans, est retrouvé le jour même, mais celui du frère Collot ne le sera que le printemps suivant, à la fonte des glaces. On est en pleine guerre (1914-1918) et la petite communauté, maintenant sans supérieur, est complètement séparée de l'abbaye

fondatrice française, en exil en Belgique. En dépit d'importantes difficultés financières, elle réussit quand même à survivre. Le dimanche de la Pentecôte, en 1920, la vie conventuelle reprend après une interruption de six ans.

En 1921, dom Paul Brun devient supérieur et des travaux d'agrandissement du monastère se poursuivent pour faciliter la vie conventuelle. Un noviciat est inauguré le 5 octobre 1924, avec la vêtue de sept postulants. C'est sous le priorat de Dom Fernand Lohier qu'est construite la Villa Sainte-Scholastique, une maison de retraites privées pour dames et jeunes filles, inaugurée le 1^{er} juin 1928. Le 7 avril 1929, le monastère bénédictin est érigé en prieuré simple. En 1931, le nouveau prieur, dom Léonce Crenier, manifeste le désir de construire un nouveau monastère, mais Saint-Wandrille le lui refuse. Il doit se contenter d'un autre agrandissement de la maison de ferme. En 1935, le monastère obtient l'autonomie canonique et est élevé au rang de prieuré conventuel.

L'année 1938 est marquée par la décision de construire un nouveau monastère selon les plans de dom Paul Bellot, moine de Solesmes et architecte réputé. La pierre angulaire est bénite par M^{gr} Philippe Desranleau, évêque du diocèse de Sherbrooke, le 11 juillet 1939. La bénédiction solennelle du nouveau monastère a lieu le 11 juillet 1941. Une partie de l'ancien monastère est transformée en hôtellerie. En 1944, Dom Georges Mercure est le premier canadien à accéder au poste de prieur. En 1947, on procède à l'érection de la Tour Saint-Benoît qui abrite la relique authentique du Saint Patriarche.

C'est le 23 septembre 1952 que le monastère est érigé au rang d'abbaye, lui conférant ainsi son statut définitif. Les travaux de construction de l'hôtellerie, commencés en 1952, sont complétés en 1962. Quant à la construction de l'église abbatiale, ce n'est qu'en 1990 qu'elle commence, sous la gouverne de dom Jacques Garneau. Dessinée par l'architecte montréalais Dan S. Hanganu, la première église permanente est inaugurée le

4 décembre 1994, date du quatre-vingt-deuxième anniversaire de la fondation du monastère.

Érigée en municipalité en 1939, Saint-Benoît-du-Lac est devenue un centre de réforme liturgique. Ce lieu est encore aujourd'hui le « Gibraltar de la prière, de la méditation et du travail ». Les moines vivent des produits de leur ferme, la fromagerie fondée en 1943 étant le pilier de leur économie. La musique religieuse, surtout le chant grégorien, est une composante importante de leurs offices religieux, qui se tiennent sept fois par jour entre 05 h et 19 h 45. En plus de consacrer beaucoup de temps à la méditation et à la prière, les moines participent à des exercices liturgiques fréquents, élaborés et accompagnés de chant grégorien. De plus, ils accomplissent des travaux manuels et intellectuels et ils accueillent des visiteurs qui souhaitent y passer un séjour dans la tranquillité d'un environnement paisible. Le 4 décembre 2012, l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac célébrait le 100^e anniversaire de sa fondation. D'un maximum historique de 79 membres en 1955, la petite communauté bien vivante est composée aujourd'hui d'une trentaine de moines qui vivent selon la règle de saint Benoît.

Sources

Bergeron, Claude et Simmins, Geoffrey. L'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac et ses bâtisseurs, Les Presses de l'Université Laval, 1997.

Langlois, Maurice. L'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac. Histoire Québec, volume 13. numéro 3, p. 27-33., 2008.

Dom René Salvat o.s.b. Dans la beauté de la paix. Histoire de l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac, 1912-2012. Les Éditions Novalis inc. 2012.

Québec, 1990. 191 p.



Les trucs à Pierre

REGISTRES D'ÉTAT CIVIL: RELIGIEUX VS CIVIL ET AUTRES SUJETS CONNEXES

Recherche : *Pierre Connolly g.é. (2795)*

Un de nos membres me contactait récemment pour me poser plusieurs questions concernant nos registres d'état civil : pourquoi deux copies, quelles sources et où peut-on consulter pour chaque type (religieux-civil), peut-il y avoir des discordances et si oui, quel registre a priorité, que sont les annotations marginales. Je lui ai répondu succinctement, mais aujourd'hui, je vais me permettre d'aller plus dans les détails puisque plusieurs des informations que je vais donner dans ce texte sont susceptibles d'être utiles à plusieurs et de permettre de résoudre certaines difficultés.

Je ne veux pas refaire ici l'histoire de nos registres d'état civil depuis ses origines en Europe. Chacun aura davantage à consulter l'excellent article sur l'État civil diffusé sur le site web de la Fédération Québécoise des sociétés de généalogie (FQSG), sous l'onglet Généalogie, sources.

Il faut dire cependant que depuis le tout début de la Nouvelle-France, les paroisses et les institutions religieuses sont obligées de tenir un registre des actes de baptêmes, mariages et sépultures célébrés chez eux. On y trouvera aussi, à l'occasion, des professions religieuses, des confirmations, des premières communions et autres. Ce registre doit être tenu en deux copies identiques (en principe du moins, nous en parlerons plus loin) dans deux volumes distincts : un premier volume (appelé registre civil) sera remis à l'autorité civile à la fin de chaque année, et le second volume (appelé registre paroissial) sera conservé à la paroisse pour toujours. La loi prescrit dans le menu détail le type de volumes à utiliser (type de reliure, qualité du papier, etc.). Comme ces volumes sont dispendieux puisqu'ils sont faits pour durer, et que ce sont les paroisses qui doivent défrayer les coûts d'achat de ces deux volumes, on achète un volume moins épais pour le registre civil annuel, et un volume beaucoup plus épais pour le registre paroissial qui durera plusieurs années; ceci explique pourquoi la

pagination varie tellement entre le volume civil et le volume paroissial. Notons en passant que la pagination se fait par feuillet (appelé folio) et non par page : un folio correspond à une feuille et comprend un recto et un verso, un folio comptant donc deux pages.

Depuis le régime anglais, on a ajouté aux paroisses et institutions catholiques tenant registre, les paroisses protestantes et les municipalités, ce qui permettait aux protestants et aux citoyens qui ne se réclamaient d'aucune église de pouvoir enregistrer leurs actes. C'est ainsi que dans la fin des années 1970, lors de la vague d'immigration des Vietnamiens que l'on a nommés les « boat peoples », j'ai moi-même fait enregistrer à l'hôtel de ville de notre municipalité la naissance d'une petite fille vietnamienne née d'un couple que nous avons parrainé dans le village où j'habitais.

Ce système de tenue de registres va perdurer jusqu'à la réforme de l'état civil en 1994. À compter de 1994, les municipalités ne tiennent plus de registres. Légalement, les paroisses et les institutions religieuses sont libres de tenir un registre « interne » si elles le désirent, mais ce registre n'a plus aucune autorité légale. Les naissances doivent maintenant être déclarées auprès de l'autorité civile par le médecin ou la sage-femme assistant la naissance ou à défaut par les parents eux-mêmes. Les mariages doivent être déclarés par les célébrants, et les décès doivent être déclarés par les autorités médicales constatant le décès. En pratique, cette méthode d'enregistrement par « déclaration » a chevauché dans le temps la méthode d'enregistrement par « registre » depuis 1926, à la fois pour les naissances, les mariages et les sépultures. Si vous fréquentez le site web de Généalogie Québec (GQ), vous avez sans doute utilisé l'outil « Mariages et décès (1926-1997) » : cet outil est la compilation des fiches de déclaration de mariage et de décès fournies depuis

1926 par les paroisses pour les mariages, et par les entrepreneurs de pompes funèbres pour les décès. Vous avez sans doute noté par conséquent que sur le site de GQ, on retrouve les mariages de 1926 à 1940 à la fois dans les registres paroissiaux et dans les fiches de déclaration « Mariage et décès (1926-1997) ». Donc, depuis le début de la colonie jusqu'en 1994, c'était le registre dit civil (copie remise à l'autorité civile) qui avait valeur légale; même si à compter de 1926 on avait en parallèle le système de déclaration civile, on acceptait en pratique partout ou presque le registre civil comme étant l'autorité finale.

J'ai dit plus haut qu'en principe les deux registres, le civil et le paroissial, devaient être identiques. En pratique, ce n'est pas du tout le cas. On trouve toutes les sortes de différences possibles et imaginables : des erreurs de bonne foi aux erreurs les plus crasses. On se demandera qui croire en cas de différence entre les deux registres : c'est en principe le registre civil, bien sûr, qui devrait primer. Mais encore là, allez-y voir! Vous verrez par exemple, des enfants baptisés dans deux paroisses différentes, ou des gens mariés dans deux villes tout à fait différentes : lequel est vrai? Comment savoir, dites-moi donc? Je vous cite l'exemple d'un mariage dont j'ai eu connaissance. Un couple se marie; l'époux est de Bonsecours, et l'épouse est de Mansonville. Le couple se marie à Mansonville, comme il se doit, mais il habite après le mariage à Bonsecours. Le curé de Bonsecours ne voulant pas se faire dire qu'un couple de ses paroissiens vivait ensemble « hors des liens sacrés du mariage » a décidé d'inscrire le mariage en question dans « son » registre de Bonsecours. Et il écrit « je soussigné curé ai reçu le mutuel consentement ... » : ce qui est manifestement et tout simplement impossible! On a donc un couple qui s'est marié le même jour à deux endroits différents devant deux prêtres différents... Trouvez l'erreur!

Dans les années 1940, Drouin (son Institut Drouin d'alors) a très méthodiquement microfilmé les registres dans les greffes civils de la province : il s'agissait donc des registres civils, par opposition aux registres paroissiaux. Parfois, certains registres manquaient (oubli, perte, négligence, incendie ou quoi encore): dans ces cas, Drouin a tenté d'aller microfilmer la copie conservée en paroisse lorsque

c'était possible. Sur chaque image de Drouin, vous pouvez consulter la fiche dans la marge de gauche: elle indique toujours où l'image a été microfilmée, soit au greffe civil, ou à la paroisse.

Drouin a compilé un document que je trouve très précieux et qui, étonnamment, me semble très peu connu: "Inventaire des 2365 microfilms du Fonds Drouin, Province de Québec" (il y en a un également pour l'Ontario). Ce document indique pour CHAQUE entité de la collection (paroisse, institution, municipalité), un tas de détails fort importants: les années manquantes, les lieux de microfilmage, les dates, les renvois, etc. Pour le chercheur sérieux, c'est un document capital. Il existe une copie imprimée de ce document à la Société sous la cote 1-REF-087.1, de même qu'une copie pdf disponible à la Société également. Il y a enfin une copie Word de ce document à la Société sur les postes de travail où l'on trouve le Fonds Drouin, dans le dossier du Fonds Drouin intitulé "Présentation". Ce même document est disponible aussi sur Généalogie Québec dans le Fonds Drouin, mais il a été cavalièrement transformé en série d'images, ce qui le rend aussi agréable à consulter que de se faire amputer d'un bras!

Dans les années 1970 (Voir La Presse 13 sept 1977 page 20), les Mormons ont conclu une entente tripartite avec les "Archives nationales" de l'époque et l'Assemblée des évêques du Québec. Ils allaient microfilmer les registres des paroisses (donc la copie paroissiale) à leurs frais et allaient en remettre une copie aux Archives nationales. En retour les Mormons pourraient diffuser les images obtenues, mais pour les registres jusqu'en 1900 seulement.

On retrouve ces registres sur le site de FamilySearch encore aujourd'hui. Comme ils ont été microfilmés avec de l'équipement plus récent (en comparaison de ceux de Drouin), ils sont souvent de meilleure qualité. Par contre, il y a quelques paroisses qui manquent : sans doute s'agit-il de paroisses qui ont simplement refusé de participer à ce projet ou dont les registres ont été détruits lors d'incendies d'église. Cette double copie de nos registres peut être de grand secours au généalogiste, puisqu'il est très fréquent qu'une copie soit plus lisible que l'autre, ou même tout simplement qu'une copie aide à déchiffrer l'autre. Vous trouverez plus loin dans cet article un exemple très éloquent à ce sujet.

Sur son site web, BANQ diffuse également des images des registres du Québec. BANQ nous dit sur son site que les registres présentés sont numérisés par eux à partir de la copie civile des registres. Il est relativement simple de confirmer cela en consultant leurs images : les registres civils débutent chaque année avec une nouvelle série de feuillets, alors que les registres paroissiaux débutent chaque année avec un numéro de folio variable. Sur le site de BANQ, on peut confirmer qu'il s'agit bien des registres civils puisque chaque année débute sur une nouvelle série de feuillets. Il est clair aussi que leur numérisation est très moderne et de meilleure qualité que celle des mormons : il s'agit donc de leurs propres images effectivement. Soulignons que BANQ n'a pas encore terminé de mettre en ligne tous les registres dont elle dispose, mais la collection s'améliore constamment chaque année. On m'a confirmé à BANQ qu'ils ont toujours la copie réalisée par les mormons, mais que ces microfilms ne sont pas diffusés sur leur site web.

Si je résume, on pourra dire que les registres civils sont disponibles sur GQ ainsi que sur Ancestry (qui a acheté une copie de la collection Drouin) et sur BANQ (en progression); les registres paroissiaux sont disponibles sur FamilySearch jusqu'en 1900 avec quelques absences.

Le correspondant dont je vous parlais au début se questionnait également sur deux autres sujets : les annotations marginales et les adoptions. Je crois important de faire le point sur ces deux sujets.

Les annotations marginales se généralisent autour de 1908. Il s'agit de notes manuscrites ajoutées en marge longtemps après l'acte de baptême lui-même. On y indique le mariage, la confirmation, l'ordination ou la profession religieuse du sujet. En pratique, ce sont surtout des notes de mariage que l'on trouve. On comprend que les gens qui se marient en 1908 sont nés vers le milieu des années 1880; donc on peut commencer à trouver des annotations marginales de mariages autour de ces années 1880. Comme l'instauration de ce système s'est faite progressivement sur plusieurs années, il faut s'attendre qu'avant 1900, on ne retrouve ces annotations que de manière très sporadique, et pas dans toutes les paroisses.

Comme le Fonds Drouin de GQ contient des images de certains registres qui ont été microfilmés en paroisse, il arrivera qu'on y trouve quelques annotations marginales, mais on comprend que ce ne sera pas généralisé. Par ailleurs, comme la copie diffusée par les mormons s'arrête en 1900, même s'il s'agit des registres paroissiaux, on n'y retrouvera que rarement des annotations marginales. Quant aux registres diffusés par BANQ, on n'y retrouvera pas non plus d'annotations marginales puisque ce sont des copies du registre civil. Finalement, certaines sociétés de généalogie ont eu la possibilité de numériser certains registres paroissiaux au tournant des années 1980, comme c'est le cas pour notre société. Nous avons eu la chance de pouvoir numériser les registres d'une grande majorité des paroisses de notre région jusque vers les années 2000 et quelques : l'on y trouve donc une abondance de ces annotations fort intéressantes pour les chercheurs. Ces registres se trouvent dans notre Fonds Létourneau (plus de 120 000 images).

Comme promis, j'ajouterai maintenant un mot sur les adoptions. Au Québec, l'adoption obtient un statut légal en 1924 seulement. Avant cette date, on ne parle pas d'adoption au sens légal; on parle de « prise en élève » ou de « placement ». On dit par exemple que tel enfant orphelin a été pris en élève par son oncle Untel. Dans le cas des enfants nés hors mariage, si l'on arrivait à camoufler entièrement le « scandale », on faisait simplement passer l'enfant comme un enfant naturel du couple adoptif, rien de moins : j'ai vu au moins un tel cas confirmé déjà. Selon la loi de 1924, l'enfant adopté voyait son acte de baptême altéré de manière à effacer toute trace de ses parents naturels, de façon à ce que les seuls parents qui y figurent désormais soient ses parents adoptifs. Lorsque l'adoption était homologuée par la Cour Supérieure, le curé recevait une injonction du tribunal lui ordonnant de remplacer l'ancien acte de baptême par le nouveau, point et à la ligne. Que trouve-t-on alors dans le registre? Certains curés plus scrupuleux ont fait exactement ce que la cour leur ordonnait de faire : ils ont remplacé l'ancien acte par le nouveau, soit en rayant et en remplaçant les noms, soit en collant une feuille par-dessus l'original : il en résulte qu'il est désormais impossible de savoir quels étaient les parents initialement inscrits à l'acte. D'autres, moins scrupuleux, ont simplement collé le

papier qui leur avait été transmis par-dessus l'acte original un peu à la manière d'un Postit : suffit alors de relever le papier en question pour découvrir en dessous les parents naturels de l'enfant et tous les détails de l'acte... Intéressant!

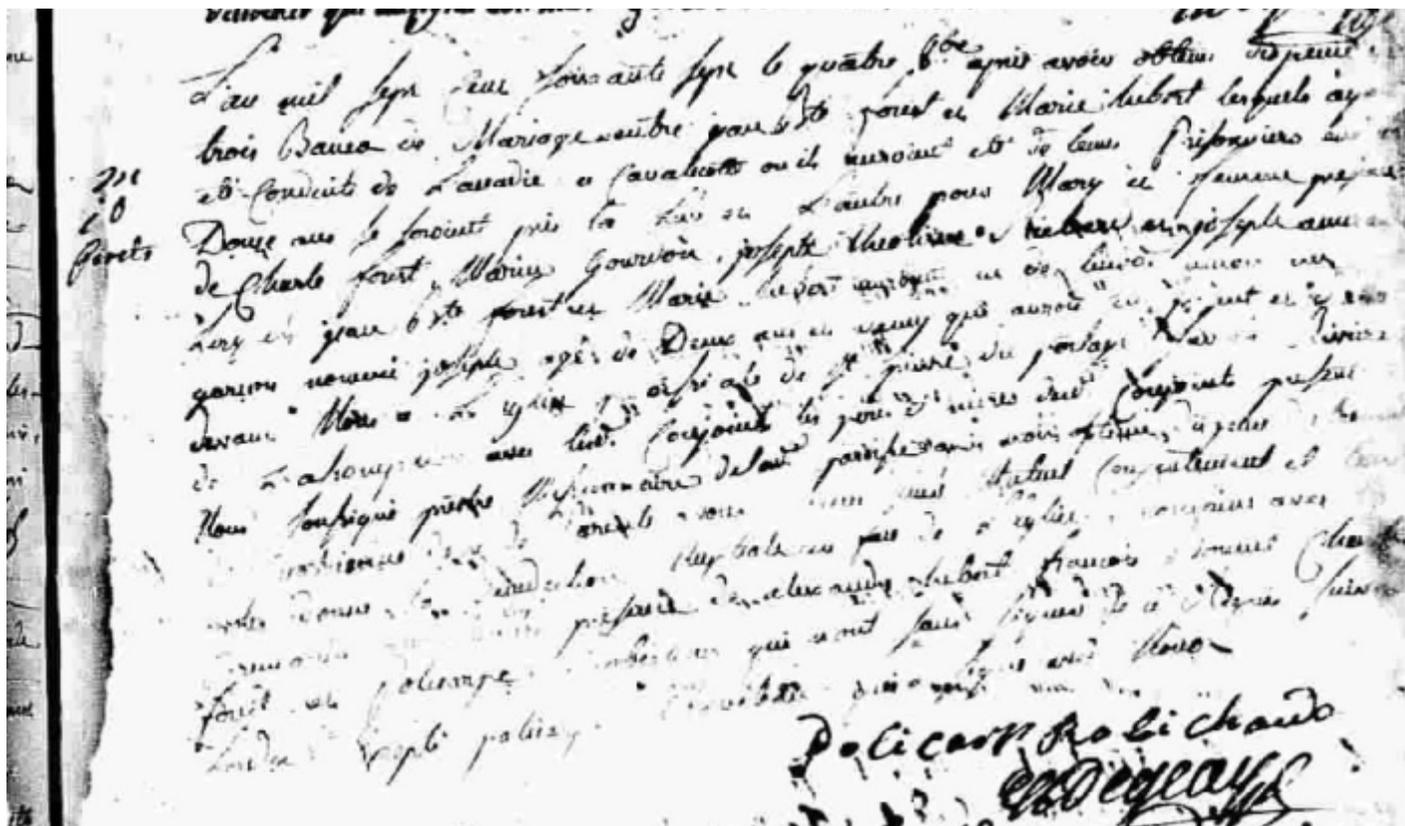
À venir jusqu'à récemment, la loi québécoise faisait interdiction à quiconque à part le personnel autorisé des Services Sociaux de transmettre des informations susceptibles d'aider quelqu'un à retracer une filiation naturelle. C'est grâce aux pressions exercées par la FQSG et à l'activisme de M. Jean-Pierre Pepin, l'ancien propriétaire de GQ, si cette situation est maintenant changée. Certaines sociétés de généalogie ont encore dans leur code d'éthique un paragraphe engageant ses membres à ne jamais participer d'une façon ou d'une autre à une démarche de recherche de parenté naturelle; la FQSG et plusieurs autres sociétés dont la nôtre ont retiré ce paragraphe depuis quelques années. Comme généalogiste, vous pouvez aider à ce genre de recherche.

intéressant d'un cas tout à fait bizarre concernant des registres supposément manquants que l'on finit par retrouver dans le registre d'une paroisse voisine ! Une vraie affaire brique à braque.

Exemple de double copie

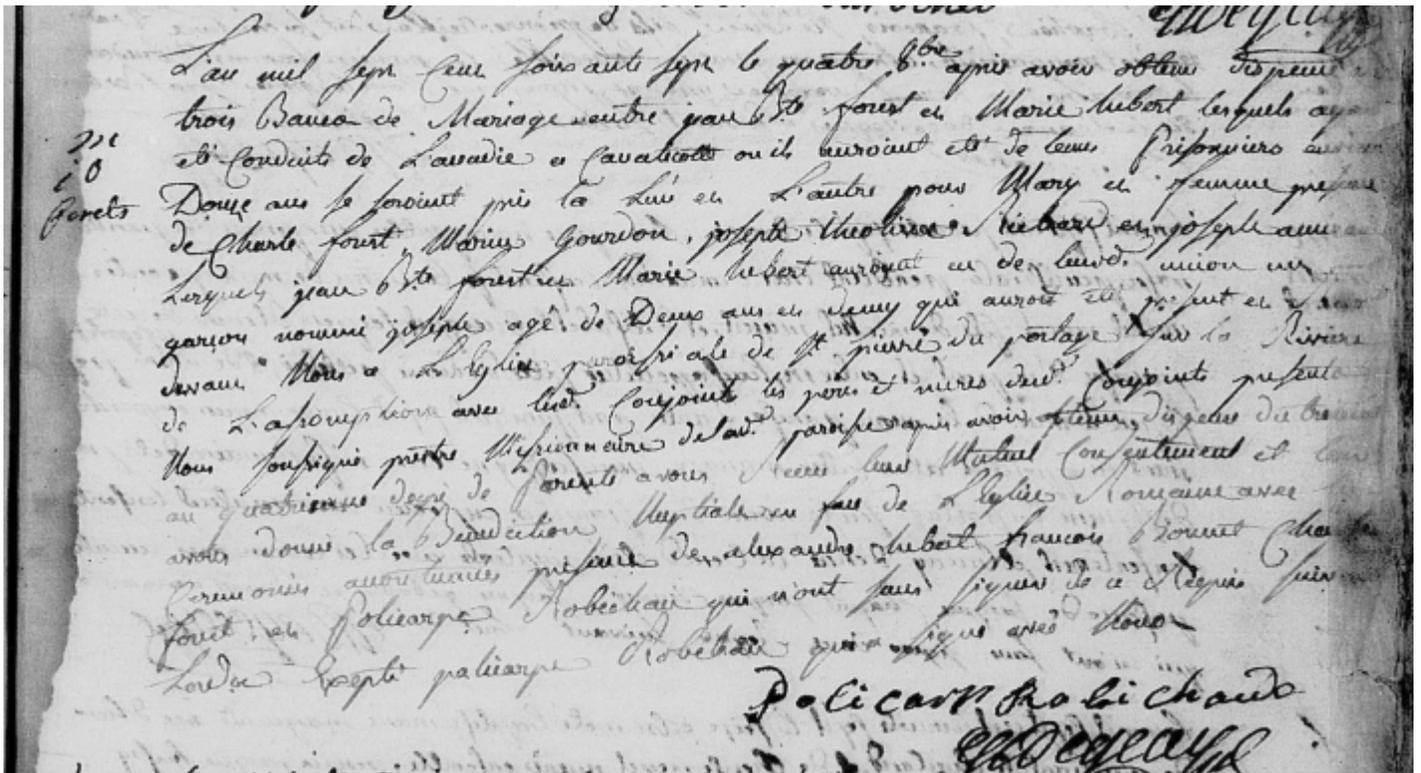
L'exemple que voici illustre bien l'utilité de pouvoir consulter les deux versions du même registre. Il est tiré de l'histoire de la famille de ma grand-mère paternelle, qui est d'ascendance acadienne. Le couple qui se marie dans cet acte a été déporté : toute leur histoire est racontée dans leur acte de mariage! L'acte se déroule à St-Pierre-du-Portage, aujourd'hui L'Assomption, le 4 octobre 1767. La première image est celle de GQ; on indique dans la fiche de l'image qu'elle a été photographiée au presbytère; donc il s'agit du même registre que celui photographié par les mormons plus bas, mais avec une technologie différente.

Maintenant, faites l'exercice. Essayez de déchiffrer ce document pour voir. Puis comparez-le au suivant...



En terminant, je me permettrai de vous suggérer de consulter un article que j'ai écrit pour L'Entraide dans le volume 40, numéro 2 page 30, sous le titre « Registres : l'énigme de Saint-Claude résolue » : vous y trouverez un autre exemple extrêmement

La première image serait extrêmement difficile à déchiffrer, particulièrement vers la fin; la seconde image par contre se lit relativement bien d'un bout à l'autre. Maintenant, lisez ici la transcription complète de ce document de type « livre d'histoire »:



« L'an mil sept cent soixante sept le quatre
 8bre [octobre] après avoir obtenu dispense trois Bans
 de Mariage entre Jean Bte Forest et Marie Hébert
 lesquels auraient été conduits de L'acadie à
 Canaticotte [Connecticut] où ils auraient été détenus
 prisonniers environ Douze ans se seraient pris là l'un
 et L'autre pour Mary et femme présence de Charles
 Forest, Marie Gourdon, Joseph ? Richard et Joseph
 Amirau Lesquels Jean Bte Forest et Marie Hebert
 auray eu de leur dite union un garçon nommé Joseph
 âgé de Deux ans et demy qui aurait été présen et ici
 devant Nous à l'Eglise paroissiale de St-Pierre du
 portage sur la Rivière de L'assomption avec lesdits
 conjoints les père et mères desdits conjoints présents
 Nous soussigné prêtre missionnaire de ladite paroisse
 après avoir obtenu dispense du troisième au
 quatrième degré de parenté avons reçu leur mutuel
 consentement et leur avons donné la bénédiction
 nuptiale en face le L'Eglise Romaine avec les
 cérémonies ?? présence de André Bubât François
 Forest Charles Forest et Polycarpe Robichaud qui
 n'ont su signer de ce requis suivant l'ordre excepté
 polycarpe Robicheau qui a signé avec nous »

jusqu'à Montréal à pied par la forêt, avec leur fils de
 deux ans et demi. Courageux, nos ancêtres, dites-
 vous?

Dans ce cas-ci, les deux images illustrent le
 même registre. Nos chances peuvent même être
 multipliées lorsque les images représentent les deux
 registres, soit le registre civil et le registre paroissial :
 un détail illisible sur l'un peut être très bien lisible sur
 l'autre. L'abondance ne nuit jamais comme disait
 l'autre!

Merci en terminant à M^{me} France Monty de
 BANQ Sherbrooke, qui a généreusement accepté de
 répondre encore une fois à toutes mes questions
 concernant les registres diffusés par le site de BANQ.

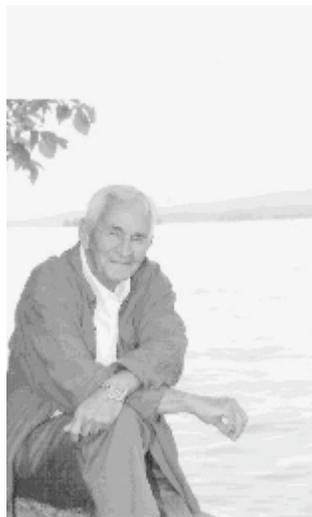
Bons registres! Pierre Connolly, g.é. 2795

Voyez-vous tout ce que j'aurais manqué si je
 n'avais pas réussi à déchiffrer ce document? Quel
 document remarquable, n'est-ce pas? Comprenez que
 ce couple déporté au Connecticut et est revenu



LA LÉGENDE DU CLOU D'OR

Recherche : Denis Beaulieu (3513)



L'implication de Jacques Boisvert en histoire remonte à la fin des années 1970. Au cours des années, il a accumulé de très riches archives : ses publications et ses contributions, écrites et verbales, sont nombreuses. Doué d'une mémoire phénoménale, il était une véritable référence en matière d'histoire locale. En plus d'être président fondateur de la Société d'histoire du lac Memphrémagog en 1980 et

de la Société internationale de dracontologie en 1986, il fut l'une des membres fondateurs de la Société d'histoire de Magog, qui a vu le jour dans le cadre des fêtes du centenaire de Magog en 1988. Jacques Boisvert est demeuré fidèle compagnon de route de la Société, à laquelle il a continué de collaborer jusqu'à son décès survenu le 5 février 2006.

En 2000, il écrivait sur son site web, la légende du clou d'or :

« Une grande amie, Emma Packard, maintenant décédée, m'a raconté un jour cette belle légende : Quand la construction du bateau *Lady of the Lake* fut terminée (1867), juste avant son lancement, le propriétaire, Sir Hugh Allan, le magnat du transport maritime et ferroviaire, est venu à Magog, participer à une cérémonie du dernier clou. La tradition voulait qu'à la fin des travaux de grande envergure, le dernier clou tout en or, soit posé avec cérémonie par un dignitaire.

Dans ce cas-ci, il aurait été enfoncé sur le coin d'une table dans l'élégante salle à manger du bateau. Un jour, un passager à l'air plutôt suspect aurait passé la majeure partie du voyage vers Newport près de cette table.

Au retour vers Magog, Charles Sheppard, l'agent de bord, s'aperçut que le clou en or manquait.

À tous les débarcadères, il surveillait le type à l'allure louche qu'il avait observé. Arrivé à Georgeville, le passager débarqua, et le temps d'un éclair, Sheppard l'arrêta pour le questionner. Le personnage ne voulait pas répondre, et l'officier demanda de l'aide pour pouvoir le fouiller. Au même moment quelqu'un lui cria : "M. Sheppard, il vient de jeter quelque chose à l'eau". On a eu beau le fouiller, mais ce fut sans succès. On a essayé de voir au fond du lac, mais peine perdue.

Une centaine d'années plus tard, des plongeurs du Centre de plongée Memphré, installèrent une pompe à boue, à Georgeville, pour sonder le fond du lac dans l'espoir de récupérer quelques artefacts. Quelle ne fut pas la surprise de trouver un clou brillant comme l'or. Intrigué, le plongeur s'est rendu chez un bijoutier pour le faire examiner. Il lui a confirmé par écrit qu'il s'agissait d'un clou de 22 millimètres de long, pesant 0,035 grammes et qu'il était plaqué en or 18 carats.

Était-ce la réponse à cette énigme ? Qui sait ? Par contre si vous désirez voir ce clou, rendez-vous au Magasin général de Georgeville. Marie ou Larry, les propriétaires se feront un plaisir de vous le montrer ».



Source : www.memphre.com/, 2000, consulté le 23 avril 2019.

Photo : *Lady of the Lake*, www.google.ca/search, consulté le 23 avril 2019



CARNET DE RECHERCHE

Mon aîné:

Recherche : *Jacques Blaquière (4602)*

Si on regarde comment les recenseurs unilingues anglophones ont orthographié les noms de famille français de l'Île du Prince-Édouard en 1798, il n'y a plus à s'étonner des noms de famille méconnaissables qu'on découvrira par la suite. Le nom Blaquière a été orthographié de cinquante-neuf façons différentes depuis cette époque incluant Blaguedeguerre¹. Louis Blaquière, identifié en 1798 comme Lewi Blakair, est arrivé de Miquelon en 1796 avec toute sa famille pour s'installer à Rustico, Île du Prince-Édouard. Les recenseurs nous apprennent aussi le surnom enfantin Néné² de Louis Blaquière, transcrit phonétiquement Nini, soit « naille-naille » en anglais. Louis Blaquière dit Nini était fils du soldat Louis Blaquière dit Le Merle, première personne Blaquière arrivée en Nouvelle-France en 1750.

Le surnom Nini ajouté par les recenseurs unilingue de Rustico a pris son sens à force de le faire tourner et retourner sur le bout de la langue puis en le prononçant aussi à l'anglaise. De la même façon, on a pu retracer un acte de mariage Blaquière introuvable à Bloomfield, Île du Prince-Édouard. En prenant la peine de prononcer le nom Blaquière de façon répétitive et bien articulée devant quelques personnes en conversation sur le préau de l'église, on pouvait les entendre répéter à chaque fois Blatière avec l'accent local. Effectivement l'acte recherché a été

trouvé plus loin sous Blatière dans l'index alphabétique du registre paroissial.

Comment les recenseurs anglophones entendaient-ils le français des noms qu'on leur donnait verbalement et comment les écrivaient-ils par la suite ? À ce moment-là, la majorité de nos ancêtres ne savaient ni lire, ni écrire pour corriger. Cette construction phonétique des noms de famille français a traversé plusieurs générations de personnes et, plus récemment, on a fini par savoir lire et découvrir la diversité orthographique des mêmes noms de famille. Aucun nom d'une même famille n'est mieux orthographié qu'un autre. On peut cependant se fier à la racine étymologique du nom pour normaliser une certaine façon de l'écrire. Malgré ses cinquante-neuf versions phonétiques, Blaquière est la graphie la plus ancienne et la plus répandue de ce nom de famille. Il faut toujours tenir compte de ces particularités linguistiques pour toutes les recherches généalogiques quelles que soient les familles recherchées.

Notre premier ancêtre - nord-américain - fut le soldat³ français Louis Blaquière dit Le Merle, arrivé à Louisbourg en 1750. Il faisait partie des troupes franches de la Marine⁴ qui venaient occuper le territoire rétrocédé à la France par l'Angleterre en 1749.

Dans les actes de sépultures de l'époque dans l'archipel des îles Saint-Pierre et Miquelon, on apprend que les funérailles de Louis Blaquière dit Le Merle eurent lieu à Miquelon le 28 mars

¹ Une lettre fut ainsi adressée à mon père : Monsieur Victor Blaguedeguerre

² Néné pour aîné de la famille, compris « naille-naille » par les recenseurs unilingues anglophones

³ Promu sergent d'infanterie à Louisbourg en octobre 1753

⁴ Ministère français de la marine

1768 « en présence d'une multitude de personnes, spécialement de toute la troupe du roy, et nommément de André Paris et Léonard L'Hermitte⁵, tous deux ses amis, et domiciliés de cette isle; et lesquels n'ont pû signer avec nous ».

Au moment du décès de son père, Néné Blaquièrre n'avait que huit ans. À l'âge de six ans, il était devenu parrain de sa demi-sœur Marie-Anne Blaquièrre surnommée Louise, fort probablement par affinité de caractère avec son parrain et peut-être aussi parce qu'elle est la fille aînée de la maison.⁶

À cette époque-là et longtemps avant, les garçons allaient seulement à l'école de la vie. Il n'était pas rare de voir un garçon de cinq ou six ans travailler et apprendre un métier en compagnie d'un artisan. Apprendre à lire et à écrire était un privilège réservé exclusivement aux familles riches. Lors du recensement de 1784 à Miquelon, Néné Blaquièrre, âgé de 24 ans, vit en qualité d'associé pêcheur et excellent maître d'équipage chez son oncle Jean-Baptiste Gauthier⁷.

On peut parier que l'habileté de Néné à manier le rabot - un guillaume - pour construire et réparer des doris en bois pour la pêche ou pour toute autre construction de chaffauds sur les graves de Miquelon lui a valu le surnom de Guillaume lors de son mariage et au baptême de son aîné.

Son père, l'ancêtre Louis Blaquièrre dit Le Merle, n'a pas été épargné par les turpitudes de la vie. Selon un rapport posthume de Gabriel Dangeac, gouverneur de l'archipel, auparavant

son capitaine de compagnie, le sergent Louis Blaquièrre dit Le Merle portait une blessure au visage, une cicatrice à la joue droite. Cette mention est révélatrice. On sait qu'à la capitulation de Louisbourg en 1758, l'ancêtre Louis Blaquièrre dit Le Merle fut fait prisonnier par les Anglais et amené en Angleterre comme prisonnier de guerre. Il fut rapatrié à St-Malo en mars 1759 où il commença une convalescence qui devait durer quatre ans à l'arsenal de Rochefort.

Puis en mai 1763, à la fin des hostilités entre la France et l'Angleterre, le sergent Louis Blaquièrre dit Le Merle monta à bord de la flûte du Roi⁸ « La Garonne » en compagnie de sa deuxième épouse Jeanne Briand, marraine de son fils « Néné », pour se rendre dans l'archipel de St-Pierre et Miquelon où il fut sergent de milice jusqu'à sa mort en mars 1768⁹. « Tu prendras bien soin de ta sœur, mon aîné! », devait-il dire à son fils avant de mourir « âgé d'environ 39 ans ». Il était effectivement dans sa trente-neuvième année de vie.

Au décès de son père, la jeune Marie-Anne dite Louise Blaquièrre âgée seulement de 15 mois savait qu'il se passait quelque chose d'inusité dans cette pièce de la maison. Dans les bras de son demi-frère Néné, âgé de huit ans, elle écoutait attentivement la voix de son père agonisant et a certainement retenu « ...mon aîné! » dans sa dernière phrase. Ce n'était certainement pas la première fois que Louis Blaquièrre dit Le Merle s'adressait ainsi à son fils aîné. « Néné » répétait Marie-Anne en regardant son parrain qui serait désormais son protecteur. Néné fut certainement un surnom imaginé par Marie-Anne dite Louise Blaquièrre dans son langage enfantin pour désigner son frère aîné.

⁵ André Paris et Léonard L'Hermitte étaient deux soldats qui avaient combattu à Louisbourg dans la compagnie du sergent Louis Blaquièrre dit Le Merle avant la capitulation de 1758

⁶ Marie-Anne dite Louise Blaquièrre et sa sœur Barbe dite Élisabeth Blaquièrre sont issues du troisième mariage à Miquelon, en 1766, de Louis Blaquièrre dit Le Merle avec Simone Solée

⁷ Jean-Baptiste Gauthier, ancêtre de plusieurs familles Gauthier des Maritimes, avait épousé Barbe Lavigne, sœur de sa mère

⁸ Au XVIII^e siècle, on dit d'un vaisseau qu'il est « armé en flûte » lorsque ses plus fortes batteries lui sont retirées pour qu'il puisse servir de transport de troupes et de matériel. (Wikipedia)

⁹ Gabriel Dangeac, nommé gouverneur de l'archipel, était aussi à bord avec les soldats de sa compagnie

Comme ce fut le cas pour d'autres soldats, le surnom de guerre « *Le Merle* » est aussi relié au lieu de naissance de notre ancêtre. Le Mas de Merle, aujourd'hui Bois de Merle, se trouve dans le département de l'Hérault en France, à quelques kilomètres de Montpellier. Dans les listes nominatives des soldats qui sont venus en Nouvelle-France, le surnom de guerre Le Merle est unique. Les surnoms de guerre étaient utilisés par l'état major pour des raisons de sécurité dans les rapports au Roi et aussi pour éviter d'alerter inutilement les familles des soldats. Dans une compagnie, on identifiait les soldats blessés ou morts seulement par leur surnom de guerre.

Dans l'acte de son deuxième mariage à Rochefort en 1762¹⁰, Louis Blaquièr dit Le Merle est dit « *originaire de Montpellier¹¹ paroisse S.Jean* ». Il y avait alors huit paroisses St-Jean dans le diocèse de Montpellier. Or, la consultation de nombreux registres paroissiaux nous a permis aussi de découvrir que le nom de famille Merle était un patronyme aussi répandu que Blaquièr dans cette région de la France. Cependant, notre ancêtre s'est avéré être un Blaquièr né en 1730 au Mas de Merle, près de St-Jean-de-Buège dans le diocèse de Montpellier. Son père, Pierre Blaquièr, était mégissier et possédait au Mas de Merle¹² un troupeau de moutons considérable alors que sa mère, Marguerite Bonniol, identifiée comme Marguerite Texier était effectivement texière¹³. Au Causse-de-la-Selle, plusieurs texiers

(ou tessiers) tissaient des cadis, une industrie locale qui consistait à fabriquer des grands tapis épais en laine.

¹⁰ L'acte de son premier mariage avec Anne Lavigne vers novembre 1753 est introuvable. Anne Lavigne, mère de Néné Blaquièr, est décédée à Rochefort en février 1762 et Louis Blaquièr dit Le Merle s'est marié à Rochefort avec Jeanne Briand en novembre 1762. Un fils Jean Blaquièr est mort deux jours après sa naissance de cette union sans postérité

¹¹ Ainsi était écrit Montpellier, ville du Sud-Est de la France

¹² Aujourd'hui, le Mas de Merle porte le nom de Bois de Merle et sert de pourvoirie pour la chasse aux sangliers

¹³ Tisserande de tapis ou cadissière



LES PUBLICATIONS DE LA SGCE

ENCOURAGEONS NOS MEMBRES

Paul Desfossés (3487)

Depuis plus de cinq ans, une équipe travaille à publier des travaux réalisés par des membres de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. Ce sont des mordus de l'histoire et de la généalogie. La plupart d'entre eux y consacrent l'essentiel de leur existence.

Pour en nommer quelques-uns, Jean-Marie Dubois, professeur émérite retraité de l'Université de Sherbrooke et représentant auprès du comité de toponymie à la Ville de Sherbrooke. Il consacre son temps dans la rédaction de biographies de personnages ayant laissé leur marque en Estrie. On lui doit en partie les publications *"Visages estriens. Hommage à nos gens"* et *"Visages estriens, Hommage à nos militaires"* volume I. Il œuvre depuis quelques mois à la rédaction du deuxième volume de *"Visages estriens, Hommage à nos militaires"* volume II, qui sera publié à l'automne 2021. Chacun de ses textes biographiques est accompagné des deux lignées ancestrales (paternelle et maternelle) du candidat en étude. Les recherches nécessaires à l'élaboration de ces lignées sont accomplies par une équipe de chercheurs composée de Richard Corbeil (0773), Denis Beaulieu (3513), Guylaine Lavoie (3614) et Paul Desfossés (3487). Le montage des textes est réalisé par Lise Roy (4349). Il ne faut pas oublier une équipe d'intervieweurs chapeautés par Gilles Samson (4206) qui s'occupe également de la vente et de la promotion de ces publications.

Monsieur Denis Beaulieu (3513) est un autre auteur prolifique de la Société. Denis a déjà à son crédit, des titres comme *"Racines estriennes"*, *"Le patrimoine estrien"*, *"Les trappistes de la Patrie"*, *"La grande battue"* et *"Jérôme-Adolphe Chicoyne (1844-1910)"* pour n'en nommer que quelques-uns. Il ne faut pas oublier aussi sa participation importante dans les ouvrages *"Visages estriens"*.

D'ailleurs, en plus de ses quinze années d'écriture sur des gens d'ici, Monsieur Beaulieu a reçu plusieurs

honneurs tels que le prix prestigieux *"La Tribune"* et le *Prix Renaud-Brochu* de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie du Québec et la *Médaille d'argent du lieutenant-gouverneur du Québec*.

Une autre auteure prolifique membre chez nous est Madame Lise Messier (2420). Celle-ci, depuis vingt ans, a publié près de deux douzaines d'œuvres historiques en généalogie, principalement des histoires de famille. Celle-ci reçut plusieurs fois le Prix Raymond-Lambert de la SGCE. Pour en nommer quelques-uns *"Les premiers Messiers"*, *"Lacharité-Martel édition limitée"*, *"Deslandes dit Champigny"*, *"Les Roy acadiens, des bretons de souche métissée"* et tout dernièrement *"Un Grenier de mille et un souvenirs"*.

Un tout nouvel auteur Monsieur Jean-Guy Ruel a présenté l'an dernier *"Le parcours des Ruel d'Amérique du Nord d'hier à aujourd'hui"*, pour lequel il s'est mérité un Prix Raymond-Lambert pour l'année 2019.

La SGCE a maintenant une équipe expérimentée qui publie régulièrement des œuvres de ses membres. Nous sommes aussi outillés pour l'impression de travaux de quarante pages et moins. Une équipe peut aussi guider les auteurs dans la publication de leurs travaux via l'éditeur économique LULU. D'ailleurs, des formations sont maintenant offertes par un de nos précieux collaborateurs, Monsieur Pierre Connolly pour accompagner les nouveaux auteurs dans leurs derniers préparatifs jusqu'à l'impression.

Chaque année, nos membres sont invités à présenter leurs travaux au concours annuel du Prix Raymond-Lambert. C'est peut-être votre tour.



SERVICE DE RECHERCHE DE LA SGCE

ENJOLIVONS NOS TRAVAUX

Paul Desfossés (3487)

C'est très amusant d'identifier tous ses ancêtres mais il est bien plus gratifiant de les présenter d'une façon élégante. C'est ce que depuis peu, le service de recherche de la Société peut vous offrir.

Que ce soit une simple lignée paternelle ou maternelle, celle-ci peut prendre une forme intéressante. Prenons cet exemple :



Un style d'écriture choisi au départ, ajoutez de la couleur, une photo ou un blason et le tout peut être encadré ou laminé et tout devient une œuvre d'art dont on peut être fier d'afficher sur un mur de chambre ou de bureau.

Allons un peu plus loin. Plaçons côte à côte vos deux lignées paternelle et maternelle sur un fond illustré d'un magnifique arbre symbolique. Voici un exemple.



Pour les amateurs d'arbres généalogiques, notre service de recherche offre plusieurs modèles de styles différents. Chacun des modèles contient six, sept, huit ou neuf générations. Les modèles offerts portent les noms suivants : Le St-Jean île-d'Orléans, le SGCE, le Moderne, La Traversée, Le Contemporain, le Traditionnel et l'Ancien.



Pour en savoir plus long et connaître les prix demandés, utiliser le lien suivant :

<http://sgce.qc.ca/service-de-recherche-commande/>



*Ligne Paternelle de Paul Delpy **

Jean Delpy + Marguerite
 1680 - 1750
 Jean Delpy + Marguerite
 1700 - 1750
 Jean Delpy + Marguerite
 1750 - 1800
 J. Delpy + Marguerite
 1800 - 1850
 Jean Delpy + Marguerite
 1850 - 1900
 Jean Delpy + Marguerite
 1900 - 1950
 Jean Delpy + Marguerite
 1950 - 2000
 Jean Delpy + Marguerite
 2000 - 2020

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE



Ascendance matrilinéaire de Marc-Aurèle Pratte

1680-1750
 Anne Fournier et François Sébert
 1680 - 1750

1750-1800
 Marie-Anne Sébert et Pierre Sébert
 1750 - 1800

1800-1850
 Marie-Anne Sébert et Pierre Sébert
 1800 - 1850

1850-1900
 Marie-Anne Sébert et Pierre Sébert
 1850 - 1900

1900-1950
 Marie-Anne Sébert et Pierre Sébert
 1900 - 1950

1950-2000
 Marie-Anne Sébert et Pierre Sébert
 1950 - 2000

2000-2020
 Marie-Anne Sébert et Pierre Sébert
 2000 - 2020



SPÉCIAL GENS DE L'ESTRIE
Campagne d'adhésion 2021
Société de généalogie des Cantons-de-l'Est
SEULEMENT 45\$
SOIT MOINS DE 4\$ PAR MOIS POUR LES INSCRIPTIONS
FAITES ENTRE LE 1^{ER} ET LE 30 OCTOBRE 2020*

LES AVANTAGES D'ÊTRE MEMBRE

Une bibliothèque de milliers d'ouvrages en tous genres, tels que répertoires, monographies de paroisses, histoires de familles, etc. Le tout accessible facilement grâce à un catalogue informatisé disponible sur place et en ligne.

Un centre de recherche accueillant où les chercheurs sont secondés de bénévoles expérimentés.

Un parc informatique donnant accès aux principales bases de données canadiennes et mondiales.

Accès à des ressources Internet gratuitement à partir de votre domicile.

Chaque membre régulier a droit à 400 bons de recherche chez MESAIEUX.COM ainsi qu'un accès important à toutes les bases de données de Généalogie Québec.

La revue trimestrielle L'Entraide. Nombreux sujets intéressants dans chaque édition. Des nouvelles de la Société, de ses activités et de ses réalisations. En version papier par la poste ou /et en numérique sur le site web de la SGCE.

Un site Internet plein de nombreuses informations et de formations pratiques. Nouveaux tutoriels, recueil des Trucs à Pierre et bien d'autres informations utiles.

Plusieurs formations sur des sujets variés, tels que la numérisation de photos, la réalisation d'un dictionnaire de famille, les recensements, l'utilisation de Généalogie Québec, Comment utiliser Zoom pour des téléconférences, Comment publier sur LULU, et bien d'autres.

Une infolettre bimensuelle pour que les membres suivent nos activités.

La possibilité de rejoindre l'équipe de bénévoles dévoués et passionnés par la généalogie.

*** 50\$ POUR LES INSCRIPTIONS APRÈS 30 novembre. Notez que cette offre ne vaut que pour les résidents de l'Estrie.**

Les adhésions peuvent se faire par la poste ou via le site web de la SGCE à l'adresse:

<http://sgce.qc.ca/boutique/devenir-membre/adhesion-en-ligne/>



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...**
24 heures par jour.



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

SEPT SALONS POUR VOUS ACCUEILLIR

Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke · Asbestos · Bromptonville
East Angus · Weedon · Windsor

SERVICES COMPLETS

Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbariums · Mausolée · Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées

Merci à tous nos partenaires !



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

FIÈRE PARTENAIRE

Geneviève Hébert
Députée de Saint-François

ANDRÉ BACHAND
Député de Richmond



**ASSEMBLÉE NATIONALE
DU QUÉBEC**

Hôtel du Parlement
Bureau PC 53a
Québec (Québec) G1A 1A3

Bureau de circonscription
192 rue du Roi
Asbestos (Québec) J1T 1S3
Tél. 819-879-1104
1-800-567-3595
andre.bachand.PC/M@assnat.qc.ca



Élisabeth BRIÈRE
DÉPUTÉE DE SHERBROOKE

Tout est en possession de la ministre du Développement économique et des Langues officielles.

658, rue King Ouest
Bureau M-10, entrée rue Marchand
Sherbrooke (Qc) J1L 2C3
Téléphone : 819 564-4200
Elisabeth.briere@parl.gc.ca



Marie-Claude Bibeau
DÉPUTÉE COMPTON • STANSTEAD M.P.

175, rue Queen, bureau 204
Sherbrooke (Québec) J1M 1K1
marie-claude.bibeau@parl.gc.ca

819 347-2598
www.mcbibeau.liberal.ca
mclaudebibeau



**EXCAVATION
ECG**
HARD CORE DRILLING

819
823-4713 **347-6079**
CHAMPS D'ÉPURATION **878-3468**
 820-2423



MOREAU PAQUETTE
notaires inc.

SHERBROOKE 819 566-4777
EAST ANGLUS 819 832-2497
STANSTEAD 819 876-2742



IA
Industrielle Alliance
Assurance et services financiers inc.

3200-A, rue King ouest bur. A-200
Sherbrooke (QC) J1L 1C9

Alain Villeneuve
Agence Sherbrooke
Conseiller en sécurité financière

819 568-2514, 261
1 800 668-2514, 261
F. : 1 877 781-7383
alain.villeneuve@ieg.ca

ia.ca

* Tableau de services financiers

ON S'INVESTIT, POUR VOUS.

UNIVESTA
ASSURANCES & SERVICES FINANCIERS



**LE GROUPE A&A SPÉCIALISTE DU
DOCUMENT (SHERBROOKE) INC.**

4229, boulevard Industriel
Sherbrooke, Québec J1L 2S7

KONICA MINOLTA **KIP**

Luc Lapointe
Directeur, Associé

☎ 819-829-5959 (2115)
☎ 819-829-2306

✉ llapointe@groupeaa.ca
🌐 www.groupeaa.ca

...On redéfinit le mot **couleur**



Tp

Tēchnopub
impression numérique ■ multi-services

933, Fédéral, Sherbrooke, Qc. J1H 5A6, T. 819.563.9932. www.technopub.ca



LASERPRO EXPERT EN IMPRESSION DURABLE

Nouvelle adresse :
4435 Boulevard Industriel Téléphone : 819 566-2847
Sherbrooke (Québec) J1L 2S9 Télécopie : 819 566-6077
 Sans frais : 1 800 555-9531

laserpro.ca

Photographie
Marc Bailey



819-821-3999
www.photomarcbailey.com
jessica@photomarcbailey.com